

Des hommes et des dieux. Comprendre les religions des Romains

(Texte de la conférence prononcée par John Scheid, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
le 24 janvier 2020)

Pour traiter de cette question qui demanderait des heures, je me bornerai à vous donner quelques notions générales, pour commencer, avant de vous montrer comment fonctionne le polythéisme, et de finir par évoquer le problème de la vie après la mort.

1. Notions générales

La première chose que l'on doit savoir quand on parle des Romains et des dieux, c'est qu'ils ne connaissent pas de Dieu créateur unique, qui serait le même pour tous les hommes. Ils ne connaissent pas davantage une révélation, un livre sacré et des dogmes.

À Rome, comme l'historien de la religion romaine Georges Dumézil l'a souligné¹, en citant Varron et Augustin, ce sont les hommes qui créent les dieux et non l'inverse. C'est de cette manière que l'histoire représente les origines.

L'opinion la plus courante chez les Romains était que la nature des dieux ne se trouve pas à portée de l'esprit humain. Le culte lui-même ne propose aucune théorie concernant l'origine des êtres. Ce qui n'empêche pas les philosophes de s'interroger sur l'existence possible d'un dieu créateur. Ils pouvaient le faire d'autant plus librement qu'ils n'étaient freinés par aucune révélation ou aucun dogme concernant le système des choses. Dans le monde préchrétien, il n'existait pas de vérité unique, car révélée par la divinité, mais une pluralité de vérités, également valables si elles étaient établies selon les règles de l'art.

Ainsi, malgré l'intérêt que les philosophes portaient à l'âme divine des mortels, la religion romaine ne s'occupait pas non plus du salut de l'âme ou des moyens de rejoindre

1. Georges Dumézil, *La religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques*, Paris, Payot, 1966 ; 1987².

les dieux. La religion romaine veillait uniquement à installer les défunts dans leur nouveau statut sur terre. J'y reviendrai.

Après avoir pris connaissance de ces faits, nous ne serons donc pas surpris de constater qu'il n'existe pratiquement aucune divinité qui se révèle d'elle-même aux Romains.

Il convient de tenir compte de cette différence fondamentale dans la représentation de la divinité telle qu'elle s'est formée sous l'influence des monothéismes. Les dieux ne se manifestent pas aux Romains pour exiger d'être vénérés et imposer leur autorité absolue. Dans tous les documents, les dieux sont là, dans le monde, comme les humains.

Les humains entretiennent ainsi avec ces dieux des relations qui correspondent à un code de politesse sociale, ils les invitent, ils les installent parmi eux, ils les consultent régulièrement et les associent à leurs activités terrestres à travers les rites. Parallèlement ils racontent l'histoire des dieux, leur passé, leurs conflits ou amours, ou bien ils décrivent à leur manière leur véritable personnalité, mais cela ne se produit pratiquement jamais dans le sens inverse, et ces idées n'ont pas d'incidence sur le culte.

Les dieux ne sont pas réunis dans une seule et grande religion. Le principe fondamental était que chaque communauté humaine ait des partenaires divins : la cité, c'est-à-dire l'État, la famille, l'association des pompiers, des charpentiers, des importateurs de céréales, une légion etc. Et chaque peuple étranger, chaque communauté étrangère devait avoir ses dieux. Ce qui était choquant c'étaient les communautés sans partenaires divins. Et les obligations religieuses ne valent dans chaque communauté que pour les membres de cette communauté et ceux qu'on y admet temporairement. Car une autre caractéristique des religions de Rome est qu'avant le christianisme, aucune de ces religions n'était universelle. Elles étaient toujours liées à une communauté précise. Une conséquence immédiate de cette situation est que la religion romaine est polythéiste. C'est même un polythéisme en expansion permanente.

Un dernier fait qui découle de tout ceci concerne une notion qui n'a cessé de croître en importance depuis le IV^e s. ap. J.-C., dans le cadre de l'expansion du christianisme : la notion de foi, de croyance. Les religions de Rome n'exigent des citoyens aucune croyance

mais des actes. Ces actes, autrement dit les rites, expriment gestuellement une foi. Je peux vous donner un exemple, le sacrifice par l'encens et le vin. Ce sacrifice offert sur un foyer portable ou un autel précède normalement tout sacrifice, et même les diverses parties d'un sacrifice. Mais il peut aussi remplacer tout sacrifice, il représente en quelque sorte la quintessence de tout sacrifice. Pour le comprendre il faut savoir, d'une part qu'un sacrifice est un banquet offert à une divinité au cours duquel on établit sa place et son statut dans la communauté humaine concernée, d'autre part ce que traduit l'offrande d'encens et de vin pur. Il s'agit de deux aliments, des aliments particuliers. L'encens est réputé, dans le savoir antique, être la nourriture préférée des dieux, il est réservé aux immortels. Le vin pur quant à lui est uniquement consommé par les dieux, les humains buvant du vin coupé d'eau. Comme G. Dumézil entre autres l'a démontré, le vin pur est un breuvage de souveraineté, et d'ailleurs à Rome il est patronné par Jupiter, le dieu souverain, et Vénus, la puissance irrésistible de Jupiter. Offrir de l'encens et du vin pur revient donc à célébrer l'immortelle souveraineté de la divinité concernée. On peut donc dire, pour comparer, qu'il s'agit d'une sorte de credo gestuel.

2. Comment fonctionne le polythéisme ?

Nous devons ici distinguer deux niveaux, la cité, ou l'État, et le plan privé. Certains dieux sont des dieux publics, au sens où ils sont les dieux de l'État romain, et concernent tous les citoyens romains. De même chaque cité du monde romain a ses dieux et ses traditions. Les dieux privés quant à eux ne concernent que les différentes familles, et dépendent du pouvoir des différents pères de famille ; ou alors ce sont les dieux d'une association professionnelle ou sociale. De même que ces dieux et ces coutumes ne peuvent pas envahir les espaces publics pour s'imposer aux autres citoyens, personne d'autre ne peut dicter à la famille ou à l'association quels devraient être ses dieux domestiques et la manière de les vénérer. L'autorité des prêtres romains, mettons les pontifes, ne concerne que les cultes publics, ceux de l'État romain, et uniquement eux.

Prenons le niveau de l'État, qui est le mieux connu.

Tous ces dieux ne sont jamais exactement identiques, même s'ils portent le même nom. Chaque entité politique possède son identité et son originalité. Ainsi, même une colonie pourra intégrer parmi ses dieux une ou plusieurs divinités locales, et leurs Jupiter, Junon ou Apollon peuvent être différents de ceux de Rome. Mais restons à Rome, dont vous connaissez les dieux ainsi que leur mode d'action.²

| Divinité | Fonction, mode d'action | Épithète | Patronage |
|-------------------------------|--|--|-----------------------------------|
| Jupiter | souveraineté | <i>optimus maximus</i> (très bon, très grand) | État |
| Junon | défense accouchements | regina Lucina | État femmes |
| Minerve | techniques, mémoire | – | État artisans, médecins |
| Anna Perenna | passage d'une année à l'autre | – | hommes et femmes |
| Apollon | Mise en ordre, purification ; prophéties | <i>medicus</i> | – |
| Bellone | peines de la guerre | – | – |
| Bona Dea | guérison | – | matrones |
| Carmenta | parole inspirée | – | femmes |
| Castores | jeux hippiques | – | chevaliers |
| Cérès | croissance | <i>mater</i> (vénérable) | matrones |
| Consus | engrangement | – | – |
| Dea Dia | bonne luminosité | – | moissons |
| Diane | procréation | (Nemorensis) | femmes |
| Dis pater | monde d'en bas | – | – |
| Dius Fidius | serment | – | – |
| Esculape | guérison | – | médecins |
| Faunus | Marges des terres cultivées | – | ? |
| Fides | bonne foi | – | – |
| Flora | inflorescence | – | ? |
| Fons (mascul.) | sources | – | – |
| Fortune | hasard, chance | (nombreuses) | esclaves, femmes |
| Génie (Junon pour les femmes) | puissance d'action d'un individu, d'une chose, d'un lieu | (construit avec le génitif de l'être en cause) | individus communautés lieux |

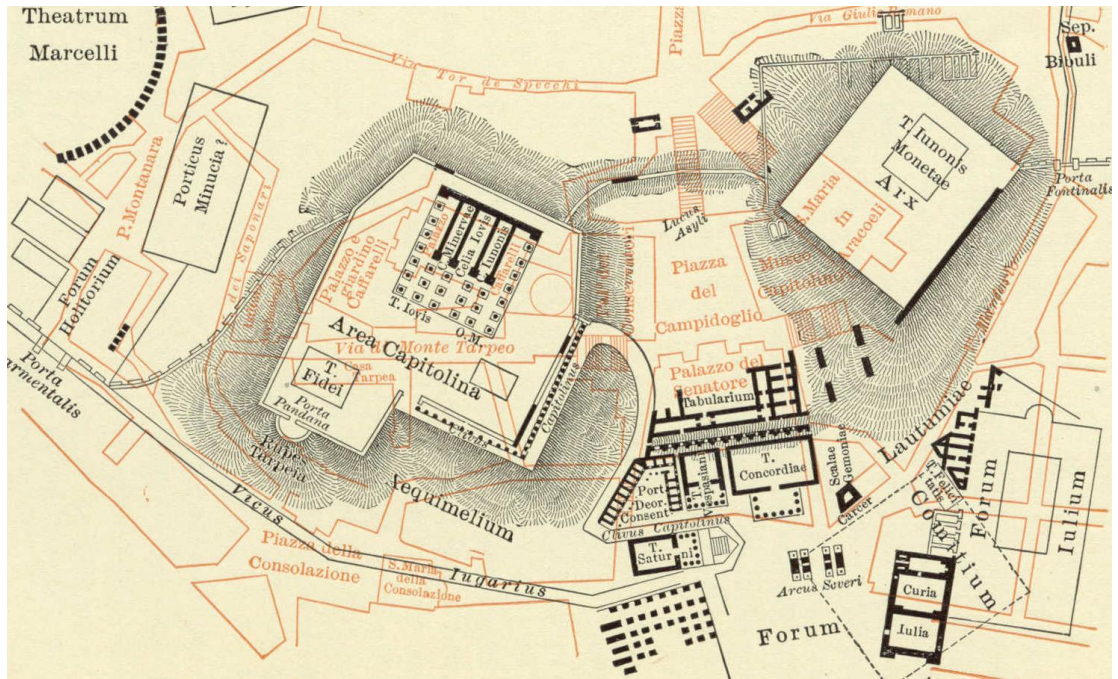
| | | | |
|-------------|---|---------------------|--|
| Grande Mère | éloignement des catastrophes de cette vie | Ideéenne, Cybèle | Romains- « Troyens » ouvriers du bois |
| Hercule | succès dans des activités héroïques | victor (victorieux) | hommes entreprenants |
| Isis | salut | (nombreuses) | marins |

2. Le mode d'action des divinités romaines n'est habituellement pas exactement celui que le savoir commun diffuse. Ainsi Vénus n'est ni la déesse des jardins ni la déesse de l'amour, ainsi qu'on peut le lire souvent dans les manuels, mais une divinité de l'entourage de Jupiter, qui gère la force irrésistible des ordres du dieu souverain. Liée étymologiquement au vin, elle patronne aussi avec Jupiter les vendanges et le vin nouveau, également irrésistible, tout comme par extension l'amour. Voir pour ces modes d'action le manuel cité de G. Dumézil.

| | | | |
|--------------|--|---------------------------------------|--------------------------------------|
| Janus | commencements | pater (vénéral) | – |
| Juturne | eau salulaire | – | service d. eaux |
| Lares | terroir | – | – |
| Liber | germination | pater | (adolescents) |
| Mars | violence guerrière | pater | armée |
| Mithra | espérance de soutien, surtout dans cette vie | inuictus (invaincu) | militaires, fonctionnaires impériaux |
| Mercure | passages | – | marchands |
| Neptune | eaux souterraines, mer | pater | les voyageurs sur mer |
| Ops | abondance | – | – |
| Pales (fém.) | santé des troupeaux | – | bergers |
| Portunus | entrée sur terre | pater | – |
| Proserpine | monde d'en bas | – | – |
| Quirinus | corps civique | – | peuple |
| Robigo | rouille des blés | – | ? |
| Salus (fém.) | bien-être physique et moral | (publique) | – |
| Saturnus | déliements | – | – |
| Silvanus | l'extérieur périlleux | sanctus (pur) | esclaves |
| Tellus | lieu de la croissance | - | – |
| Venus | puissance contraignante | victrix, genetrix (victorieuse, mère) | Romains couples |
| Vesta | foyer public | mater | Romains |
| Volturnus | Tibre ? | – | |

Nous n'allons pas égrener leurs fonctions, leur mode d'action, qui sont connus. Ce que je veux vous montrer, c'est que les divinités forment souvent un *réseau*, traditionnel ou alors passager.

Au Capitole de Rome se dresse sur une grande place le temple de trois divinités, Jupiter, Junon, Minerve, qui est sans conteste le temple majeur de Rome.



L'area capitoline et le temple à trois *cellae* de Jupiter, Junon et Minerve.

Pour comprendre cette structure théologique constituée par trois divinités, une triade, il est inutile de chercher dans le passé ou dans un livre révélé : il n'y a pas davantage un dieu créateur qu'il n'existe une Révélation à Rome. Les mythes que nous aimons tant ne peuvent malheureusement pas être utilisés comme des documents historiques. Ils ne racontent pas l'origine des dieux, pas plus qu'ils n'expriment la théologie officielle. Les mythes sont un ornement de la pratique ou des dieux, pas un exposé de théologie. Il faut analyser les dieux eux-mêmes, notamment leur mode d'action, ainsi que G. Dumézil nous l'a appris. Pour vous le démontrer je prendrai l'exemple de cette célèbre triade.

Au Capitole, Jupiter porte l'épithète *Optimus Maximus*, et apparaît comme le premier et le plus élevé. C'est le dieu souverain, et il est normal qu'il soit associé à tous les actes de gouvernement. Junon n'est pas simplement son épouse. Dans le culte, nous ne sommes pas dans la mythologie, même si en fait elle est liée à Jupiter comme une femme à son époux. Au Capitole, elle est avant tout *Regina*, reine, c'est-à-dire souveraine, elle aussi. Ce couple représente en quelque sorte la souveraineté humaine parfaite, Jupiter

souveraine de Jupiter ou p. ex. d'un des aliments qu'il patronnait, le vin, lié étymologiquement à Venus, comme le prouvent les deux fêtes des *Vinalia*. On peut constater que toutes les divinités réunies sur ce tableau expriment soit des qualités de l'action de Jupiter, soit les effets de son action. Il n'était pas rare dans des sacrifices, de vénérer d'abord Jupiter, puis Jupiter *Victor* et enfin Victoria, pour bien insister sur la demande faite et baliser en quelque sorte l'intervention du dieu, du soutien de sa puissance, de son pouvoir de dieu victorieux, obtenant la Victoire. Et les divers points de vue de son action étaient divinisés, et pouvaient d'ailleurs avoir une vie autonome dans la religion. Les Romains eux-mêmes créaient des divinités de ce type en fonction des activités que celles-ci effectuaient dans un lieu de culte ou dans les événements du quotidien.

Mon schéma des dieux du Capitole comprend aussi Isis. Il s'agit d'une déesse d'Alexandrie, dont le culte s'était répandu en Méditerranée notamment en raison du commerce du blé. Les associations de commerçants grecs ou romains de blé égyptien avaient en effet adopté ce culte comme représentant leur métier. À Rome, au I^{er} s. av. J.-C., la déesse était devenue la patronne des artisans romains, qui étaient opposés à l'élite politique romaine. Ces groupes très remuants avaient installé à titre privé sur le Capitole un autel ou une chapelle d'Isis, comme ils en avaient le droit, et demandaient qu'elle soit associée au culte des trois autres divinités souveraines, car à Alexandrie, Isis avait une position de souveraine. L'affaire se termina mal, l'autel fut détruit par un consul, mais nous savons qu'au I^{er} s. ap. J.-C., une chapelle existait toujours au Capitole. Il est intéressant de voir que même une divinité étrangère pouvait entrer dans le réseau des divinités romaines.

Isis nous a fait dévier vers un problème que je ne fais qu'effleurer : celui des cultes dits orientaux. Vous trouverez dans beaucoup de manuels, surtout d'un certain âge, cette étrange notion pour désigner surtout le culte d'Isis, de Cybèle, qui s'appelle en fait la Grande mère (des dieux) et de Mithra. Au XIX^e s. les historiens, qui ne comprenaient pas et en fait méprisaient le polythéisme ritualiste, ont conféré un rôle particulier à ces deux cultes entrés en Italie entre le II^e s. av. et le II^e s. ap. J.-C. en y voyant des religions d'un

autre type, venues d'Orient comme le christianisme. Elles seraient fondées sur un lien personnel entre une divinité et un humain, comme dans le christianisme. En fait c'est largement illusoire. Il est vrai que l'on reconnaît facilement les sanctuaires mithriaques, souvent installées dans une grotte, généralement artificielle, et donc relativement bien conservés, de même qu'Isis est aussi bien reconnaissable par ses traits exotiques. Mais comparés aux autres lieux de culte, ces sanctuaires sont une goutte dans la mer. Mithra est le dieu d'associations de soldats et de fonctionnaires, Isis est liée aux navigateurs et au commerce. En outre, elle a reçu son premier temple officiel à Rome en 70 ap. J.-C. parce qu'elle était la divinité politique de Vespasien, proclamé empereur à Alexandrie, patrie d'Isis. De Rome, son culte s'est répandu ensuite dans les cités romaines du monde qui n'avaient pas depuis longtemps un lien avec l'Égypte, par le commerce du blé, comme p. ex. Pompéi. Mithra semble avoir été l'un des cultes de l'armée de Vespasien qui a envahi un temps l'Italie et Rome en 70. Où est la religiosité particulière ? En fait, dans les quartiers de Rome, on voit les Mithreum et d'autres cultes orientaux, un Jupiter Dolichenus p.ex., répandu au II^e s. parmi les militaires et fonctionnaires, chercher le contact avec les sanctuaires de quartier de Rome. Ceci pour dire que ces cultes ne sont qu'un aspect des cultes de Rome et du monde romain, et surtout un phénomène occidental, ce qui est quand même surprenant. Cybèle, ou plutôt la Grande Mère (des dieux) est la seule qui ait un enracinement clair en Asie Mineure. Or elle a été appelée en 204/203 av. J.-C. à Rome par le Sénat dans le cadre d'une alliance avec le royaume de Pergame, pour aider les Romains à mettre fin à la II^e Guerre contre Carthage. C'est donc un culte officiel de Rome parmi tous les autres, qui devint un culte assez populaire sous l'Empire romain. Ne parlons donc pas trop de cultes étrangers, car ce sont surtout des cultes romains.

3. L'au-delà et la vie après la mort

Un aspect difficile à comprendre concerne les divinités attachées à des humains, qui sont parfois surprenantes. Le Genius (le Génie) est le double divin d'un homme privé ou public, ou alors d'une chose (Rome, une administration, un port, un collègue p. ex.).



Génie de maître de Maison (Pompéi)
romain

Génie de l'empereur
(Auguste)

Génie du Peuple
(monnaie de 312-312 ap. J.-C.)

Cette divinité exprime les capacités d'action de l'individu, de la collectivité ou de la chose, elle était son double divin. À partir du début de notre ère, les femmes quant à elles possèdent une Junon, un terme déduit du nom de la déesse des femmes mariées, Junon ; auparavant elles possédaient un Génie.

Or ces divinités ont un trait intéressant : le Génie de quelqu'un ou d'une chose, et sa Junon, naissent et meurent avec cette personne ou cette chose, mais pendant tout le temps de leur existence, ils sont pleinement immortels.

À leur mort, les humains devenaient – s'ils étaient rituellement enterrés – une partie d'une divinité collective, les Dieux Mânes⁴, honorés comme tels par les vivants. Donc cette divinité avait aussi un début, mais demeurait immortelle, à sa manière. Tant qu'il y

4. Dieux Mânes < *Dii Manes* >, « les Dieux Bons ». Sous la République ils sont généralement appelés *Dei parentum*, « dieux des parents ».

avait des membres de la famille qui célébraient les cultes anniversaires aux Dieux Mânes de l'un des leurs elle subsistait sous une forme relativement précise. Mais dès que le culte cessait elle se dissolvait dans cette masse anonyme qui résidait sous terre, dans les Enfers. Sur ce monde qui est comme l'envers de celui des vivants, il y a de nombreuses spéculations, mais philosophiques et non religieuses. Il existe des épitaphes sur lesquels des défunt(e)s, souvent des femmes d'ailleurs, insistent sur le fait qu'elles sont une déesse, *dea*. Mais il s'agit toujours de tombes, et même si ces individus étaient divinisés dans le cadre de leur famille, ils demeuraient aussi des défunts, une fraction des Mânes. Et du point de vue religieux, il y a seulement les rites et ce que je vous ai dit.

Cette immortalité temporaire est aussi une qualité attachée aux Nymphes, qu'il s'agisse de celles d'un cours d'eau ou de celles d'un arbre⁵. Elles naissent avec la source ou l'arbre, et meurent avec eux, tout en étant immortelles entre-temps, comme le décrit ce texte. Il existe aussi, dans les récits et dans des représentations parfaitement historiques des divinités modestes, qui patronnaient une action, un événement, mais avaient une existence réduite. Il y avait aussi des divinités du même type qui intervenaient lors des grands services religieux.

Parmi ces divinités il faut enfin mentionner les empereurs divinisés. Ils sont dits *Diui* : *Diuus Augustus*, *Diuus Claudius* etc. en quelque sorte « divinisés », mais pratiquement jamais dieu, *deus*, de même que les Nymphes (dites aussi *Virgines Diuae*), qui disparaissent une fois leur fonction achevée. Le nom *Diuus*, c'est-à-dire « le divinisé, celui qui est devenu divin », ou *consecratus*, littéralement « celui qui a reçu la qualité sacrée », reflète cette accession au statut de divin, mais qui n'a pas été possédé de toujours. Des documents prouvent que dans le culte ils étaient en fait inférieurs aux dieux de toujours.

5. Servius, *Commentaire de l'Énéide* 3, 34 : *Amadryades namque cum arboribus et nascuntur et pereunt ; unde plerumque caesa arbore sanguis emanat. Nam (ut) Ovidius ait, cum Erysichton arborem incideret, 'primo sanguis effluxit, post ululatus secutus est'*. – « Les Hamadryades naissent et meurent avec les arbres ; c'est pour cela qu'il coule la plupart du temps du sang d'un arbre coupé. Car Ovide dit que, lorsque Erysichthon coupait l'arbre, 'd'abord du sang se répandit, ensuite un hurlement suivit'. » Les Hamadryades sont les Nymphes des arbres.

Il est certain que le culte des empereurs divinisés s'inspire des traditions grecques, notamment de l'héroïsation. En Grèce, les héros – souvent fils d'un/e mortel/le et d'une divinité – étaient des personnes décédées qui, en raison de leur origine et de leurs hauts faits, recevaient un culte et une tombe en milieu urbain, comme p. ex. Achille ou les nombreux fondateurs de cités. Mais ils recevaient un culte funéraire. Dans la tradition grecque les seuls humains qui ont été élevés vivants au ciel étaient Héraclès et Asclépios, les fils de Zeus, qui précisément n'étaient pas morts, mais étaient soit en train de se suicider sur un bûcher (Héraclès) soit étaient foudroyés et emportés au ciel (Asclépios). On a l'impression qu'à partir de César et d'Auguste les Romains ont inventé une procédure qui s'appuyait sur cette tradition rituelle et mythique. Quand César fut assassiné en 44 av. J.-C., les événements violents que l'assassinat suscita empêchèrent la construction raisonnée d'un nouveau rituel. Son corps fut brûlé et enterré. Mais Octavien, le fils du Divin Jules, profita de l'apparition d'une comète en ces jours, pour proclamer que l'*anima*, le principe vital de César avait été enlevé au ciel.



Monnaie de 19-18 av. J.-C. commémorant la comète de 43 av. J.-C.

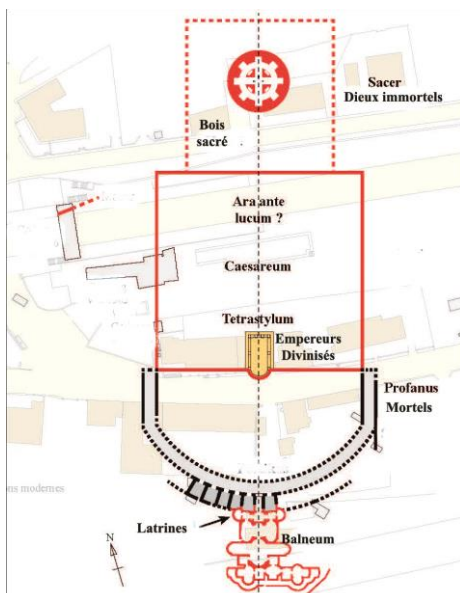
En 42 av. J.-C. une loi divinisa César sous le nom de *Divus Julius*, et un temple lui fut construit, qui fut inauguré en 29 av. J.-C. Quand Auguste mourut en 14 ap. J.-C., le scénario avait été affiné. Auguste fut incinéré en de splendides funérailles. Il était donc mort et ne pouvait jamais être un dieu. Mais comme un ancien préteur, donc un membre de l'aristocratie, déclara qu'il avait vu son image (*effigies*) monter au ciel, on combina des funérailles héroïques qui pouvaient se continuer par un culte funéraire d'État et le sort qui avait été celui d'Hercule ou d'Esculape, qui furent élevés au ciel. Ce qui explique d'un côté que les empereurs ne soient que des *diui*, des divinisés et non des dieux, *dei*,

que dans des listes de dieux les empereurs divinisés soient inférieurs aux divinités immortelles de toujours, et que de l'autre ils ne reçoivent aucun culte funéraire. Cette apo théose fut représentée à partir du II^e s. ap. J.-C. sur des monuments publics.



L'apo théose d'Antonin le Pieux et de Sabine (Musée du Vatican).

En accord avec ceci, un grand lieu de culte de l'État romain à Rome montre de façon hiérarchique l'ordre des choses dans ce monde : le bois sacré de Dia.



Site *ad Deam Diam* dans la banlieue ouest de Rome (La Magliana)

En terminant, je voudrais attirer votre attention sur le fait que beaucoup de listes de divinités contenaient une scansion des aspects des divinités. Par exemple dans les vœux pour les départs en guerre de l'empereur, on invoquait successivement *Jupiter Optimus maximus*, *Jupiter victor*, ou *Victoria*. Les constructions théologiques se construisaient donc autour d'une métaphysique de l'action, qui envisageait de points de vue progressifs l'action d'une divinité.

Métaphysique de l'action

(d'après les vœux de départ de Trajan contre les Daces en 101 ap. J.-C.)

| | | |
|---------------------------------|---|--------------------------------|
| domaine, volonté (souveraineté) | → | <u>Jupiter Optimus Maximus</u> |
| acte effectif | → | Jupiter Victor (vainqueur) |
| résultat | → | Victoria |
| <i>ou</i> | | |
| domaine (violence guerrière) | → | Mars pater |
| acte effectif | → | Mars Victor |
| résultat | → | Victoria |

En gros, s'il faut définir les relations entre dieux et hommes, on peut dire qu'elles concernent exclusivement ce monde-ci, l'action des humains et des dieux dans ce monde-ci. Et dans ce monde-ci, ce sont les humains qui dirigent les choses, les dieux leur apportent leur concours, s'ils sont traités avec les honneurs qui leur sont dus⁶.

John SCHEID

6. Pour plus de détails, voir J. Scheid, *La religion des Romains*, Paris, Armand Colin, 2017³, p. 142-164.